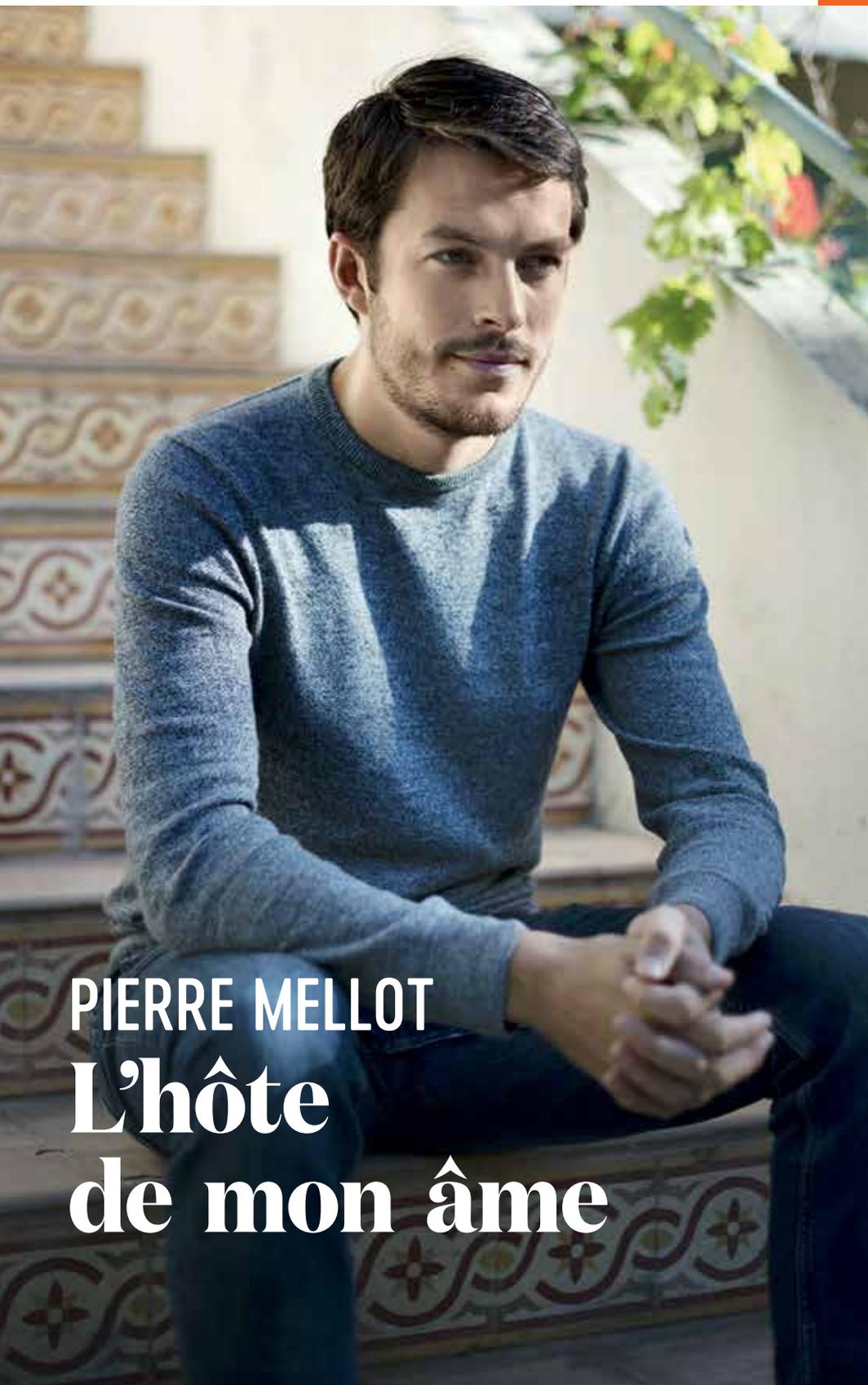


Les essentiels



PIERRE MELLOTT

L'hôte

de mon âme



L. DE LA CHAPELLE/ABF

Pourquoi une nouvelle Bible en français courant ?

Une nouvelle traduction des Écritures vient de paraître, aboutissement de trois ans de travail intense. Théologienne protestante, Valérie Duval-Poujol a apporté sa contribution au projet.

LA VIE. Quelle est l'histoire de cette traduction particulière de la Bible ?

VALÉRIE DUVAL-POUJOL. Quand elle est sortie, en 1982, elle était pionnière ! S'appuyant sur des découvertes en processus de traductologie, elle avait pour ambition de mettre le lecteur au cœur de l'expérience biblique. On procédait de telle sorte qu'il comprenne à la première lecture, et l'on s'assurait que le texte reste fidèle au grec et à l'hébreu. Avant sa parution, les traductions étaient toutes dans une logique de « calque » par rapport au texte d'origine et nécessitaient de nombreuses notes explicatives. La Bible en français courant s'est attachée dès son origine à être proche du lecteur.

Quelle est sa place aujourd'hui dans le paysage chrétien ?

V.D.-P. Cette Bible est largement connue car elle touche toute la francophonie – notamment l'Afrique – et toutes les confessions chrétiennes. Elle circule beaucoup dans les aumôneries de jeunes mais aussi celles des prisons. Très accessible, elle est souvent une première Bible pour ceux qui découvrent la foi chrétienne ou pour les recommençants dans la foi. De fait, en s'efforçant d'éviter le « patois de Canaan », c'est-à-dire une langue que seuls les chrétiens du sérail comprennent, elle rejoint ceux dont la culture biblique ne va pas de soi.



À LIRE

La Bible nouvelle français courant, Alliance biblique française, quatre versions, de 18,90 € à 29,90 €.

fossé entre ce que les lecteurs entendaient dans leurs lieux de culte et ce qu'ils lisaient dans leur Bible. Nous avons donc réintroduit certains comme le mot « ressusciter ».

Pourquoi avoir voulu changer la traduction de « homme » par endroits ?

V.D.-P. Nous voulions corriger une approche sexiste que contenait la première version. Quand le texte hébreu signifiait « homme et femme », le choix avait été de mettre « homme » mais la manière de le lire aujourd'hui est différente. Nous voulions que le lecteur sache quand les rédacteurs avaient la volonté d'inclure les deux sexes, pour éviter un contresens. Le plus grand défi d'une traduction de la Bible est que le lecteur ne soit pas induit en erreur.

La Bible doit-elle être actualisée ?

V.D.-P. Les mots ambigus, compliqués, peuvent orienter la lecture vers une compréhension inverse à celle voulue dans le texte d'origine. La Bible n'est pas seulement l'histoire d'un peuple vivant il y a 2000 ans au Proche-Orient, elle porte un message qui interpelle et invite à une réponse. C'est une lettre d'amour de Dieu à l'humanité. Dans le Nouveau Testament, Jésus s'exprime en paraboles, s'appuie sur des scènes de la vie courante pour se faire comprendre. Cette version de la Bible veut donner le moins d'effort possible à celui qui lit pour qu'il soit touché directement, sans s'égarer. Ainsi, dans le Notre Père, nous avons évité des mots qui risquaient de ne pas être compris : « *Que ton nom soit sanctifié* » est devenu « *Que chacun reconnaisse qui tu es* ». Cela n'empêche pas de l'apprendre différemment dans la pratique liturgique pour le proclamer collectivement mais avec cette Bible-là, on comprend ce qu'on dit.

Au risque de dérouter ?

V.D.-P. Cela déroute ceux qui ont déjà une habitude... une culture biblique ! Mais si on ne l'a pas, cette Bible a vocation à permettre de comprendre au premier coup d'œil. Notre démarche n'est pas une « modernisation », mais un rapprochement entre le texte et le lecteur tout en respectant l'espace entre les deux, car c'est là que l'Esprit souffle pour rendre le texte vivant. **INTERVIEW SOPHIE LEBRUN**

Pourquoi proposer une nouvelle traduction de cette Bible ?

V.D.-P. Après les 30 ans d'existence de cette Bible et un grand succès, nous avons fait le constat que la langue avait évolué. Nous avons donc réuni les meilleurs spécialistes de chaque livre – une soixantaine de collaborateurs de tous pays. Et leur avons demandé quels changements ils souhaitaient apporter pour que le texte soit plus juste vis-à-vis des dernières découvertes linguistiques, et par rapport à l'évolution de la langue courante. Par exemple, une phrase du Lévitique nous a bien fait rire. Il était écrit : « *Ne sacrifiez pas de bêtes tarées* », c'est-à-dire présentant une tare. Cela pouvait conduire le lecteur sur une fausse route ! Certains mots sont devenus désuets, d'autres ont changé de sens. Le mot « race » en français ne s'entend plus de la même façon qu'il y a 30 ans, nous lui avons préféré des synonymes correspondant à la traduction de l'hébreu et du grec.

Vous avez aussi ajouté certains mots que la première version avait évincés.

V.D.-P. En effet, elle avait voulu éviter un langage trop « sacré » en n'ayant pas recours aux mots « bénir », « alliance », « alléluia ». Or cela a contribué à créer un